

GLOVIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Texte Julie Ménard

Mise en scène Aurélie Van Den Daele

THÉÂTRE DE L'UNION CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DU LIMOUSIN

**À BORD D'UN VAISSEAU
SPATIAL, DIRECTION
L'IMAGINAIRE DE GLOVIE !
UNE PRODUCTION DU
THÉÂTRE DE L'UNION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DU LIMOUSIN**

**CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL DU
LIMOUSIN**

**THEATRE
DE L'UNION**



SPECTACLE
À VOIR EN FAMILLE
À PARTIR DE 8 ANS

DURÉE : 1h10



Spectacle disponible avec un traducteur en langue des signes

PRODUCTION | Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National du Limousin • Glovie est le fruit d'une commande du Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, de l'Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois, du Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, de l'Espace 1789 de Saint-Ouen, du Théâtre au Fil de l'Eau de Pantin, du Centre Culturel Houdremont de la Courneuve et du Département de la Seine-Saint-Denis. • Glovie a reçu l'aide de la SPEDIDAM et le soutien du Fonds d'Insertion de L'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine.

GLOVIE

TEXTE : Julie Ménard

MISE EN SCÈNE : Aurélie Van Den Daele

DISPOSITIF SCÉNIQUE ET LUMIÈRES : INVIVO Julien Dubuc

COLLABORATION ARTISTIQUE ET ENSEMBLIER :

Grégory Fernandes

CRÉATION SONORE : INVIVO Grégoire Durrande

CRÉATION MUSICALE : Romain Tiriakian

VOIX LYRIQUE : Pauline Colon

COSTUMES : Elisabeth Cerqueira assistée de Maialen

Arestegui et Léna Bataille

RÉGIE GÉNÉRALE : Arthur Petit

CONSTRUCTION DÉCOR : César Chaussignand,

Quentin Chamay et Victor Veyron

DIFFUSION : Gabrielle Dupas

PHOTOGRAPHIES : Marjolaine Moulin

Avec Mara Bijeljac,

Camille Falbriard et Antoine Chicaud (en alternance),

Sidney Ali Mehelleb et Grégory Fernandes (en alternance)

L'HISTOIRE

GLOVIE A DIX ANS ET DEMI ET VIT SEUL-E AVEC SA MAMAN DANS UNE CHAMBRE D'HÔTEL.

Dans un espace réduit où tout est interdit, **iel** doit déployer des trésors d'inventivité pour continuer à jouer.

Glovie est un-e enfant qui se débat avec le réel et le défie avec son regard singulier et sa fantaisie. Glovie est un-e enfant qui vit à l'envers. À l'école, Glovie lutte pour garder les yeux ouverts, et quand la nuit pointe son nez, **iel** est déchaîné-e.

Dès que sa maman, Inna, **le**.a laissé seule pour aller travailler, Glovie enfle ses habits de lumière et la fête peut commencer. Glovie a un secret, **iel** possède les clés d'un monde parallèle où **iel** seul-e peut entrer. Mais c'est sans compter sur la vigilance du veilleur de nuit qui a bien l'intention de **lui** faire regagner son lit.



NOTE D'ÉCRITURE

AVEC CE TEXTE, JE SOUHAITE PARLER DE COURAGE.

Celui dont les enfants font preuve, quand ils se retrouvent dans une situation compliquée. Il s'inspire de rencontres que j'ai pu faire lors d'ateliers auprès de petit·e·s qui avaient déjà de grandes batailles à mener.

Je voulais également écrire sur le lien qui unit parent et enfant, sur cette relation si puissante et particulière. Cet amour, qui permet de dépasser de nombreuses difficultés.

Et comme l'humour est une couche de protection, j'espère que Glorie fera rire et que les jeunes spectateur·ice·s s'embarqueront avec plaisir dans son aventure.

Puisque mon premier souhait avec cette pièce est de pouvoir accompagner l'éclosion de cette émotion qui me semble fondamentale quand on vient au théâtre pour la première fois : la joie.



JULIE

MÉNARD

NOTE D'INTENTION

AURÉLIE

VAN DEN DAELE

GLOVIE EST UNE FABLE SUR LES ORIGINES, LES RACINES ET L'IDENTITÉ.

Qu'est-ce qu'une fleur sans racine ? Un-e enfant sans père, un vaisseau sans conducteur ? Mais aussi un-e enfant ni fille ni garçon ? Du haut de ses dix ans et demi, Glovie questionne ces fondamentaux de la société et s'invente des mondes et des aventures pour y répondre.

De cet hôtel de précarité où iels ont atterri, Glovie et sa mère s'inventent des cellules spatiales qui les emmèneront vers un monde meilleur. Mais le monde meilleur d'un-e enfant de dix ans et demi à qui la vie n'a pas tout dit, ce n'est pas forcément ce que l'on croit ou ce à quoi l'on s'attend. Glovie c'est la puissance de l'imaginaire en marche. Autour d'iel (comme le.a nomme l'autrice), des acteur-ice-s polymorphes incarnent ceux qui veillent sur Glovie : sa maman Inna et le veilleur de nuit Elor, et même une créature totalement issue du fantastique. Mais il y a aussi ceux qui rôdent, ceux qui cherchent à catégoriser : comme le Chaunard, cet avatar des hommes sans finesse, ou la voisine qui en veut à Glovie.

Trois acteur-ice-s partagent le plateau, défilant le genre au profit de la fable. Chez nous, Glovie est interprété-e en alternance d'une représentation à l'autre par un comédien et une comédienne. Du costume inspiré de l'univers fantastique des Jedi mais aussi des codes du travestissement shakespearien - aux remarques des personnages, nous cultivons ce trouble tout au long de la pièce. Le territoire de la pièce est celui de la nuit, avec tous les imaginaires liés à ce noir : la peur, les bruits étranges, les rituels que l'on a pour s'endormir.

Alors quand sa mère le.a laisse seul-e la nuit, Glovie a besoin de partager sa vie et les défis qu'iel s'invente. Aussi Glovie interpelle régulièrement les spectateur-ice-s qui sont complices de ses aventures. Et puis parfois, iel est obligé-e de les oublier pour être plus sage. Ainsi, un lien constant est fait entre les spectateur-ice-s et l'acteur-ice. Cela fait autant partie du texte écrit par Julie Ménard que d'une revendication politique de notre part : nous souhaitons proposer au public, aux citoyen-ne-s de demain, d'être des spectateur-ice-s actif-ve-s.

De l'espace du plateau, transposé en motel qui évoque les bords de routes des gens en exil, Glovie défie le concret et le trivial, pour mieux le transcender en espace de fantasme et de rêve. Nous souhaitons travailler les allers-retours de ces espaces réels à ces espaces fantasmés, en utilisant les codes du cinéma fantastique ou futuriste. Convoquant l'Inconscient collectif, nous naviguons entre des images de conquêtes de la lune, de décollage spatial, d'apesanteur mais aussi de cinéma d'espionnage et de séries pour enfants.

Les compositions musicales originales, élaborées en lien direct avec l'autrice et le plateau sont autant de surgissements d'espaces mentaux et de rêveries défilant le quotidien sans horizon des protagonistes.

Les costumes sont également des éléments importants de ces allers-retours : polymorphes, les matériaux pourront autant évoquer des couvertures de survie que des costumes de cosmonautes, des créatures extraterrestres que des chanteuses de cabaret. Très hauts en couleurs, ils dessinent des corps qui superposent pour mieux cacher la précarité ou le genre.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Une proposition visuelle forte pensée comme une architecture mobile et légère.

Notre dispositif scénique s'éloigne volontairement d'une esthétique trop réaliste qui conduirait à un univers misérabiliste. Inna, la mère de Glovie, a quitté sa Serbie natale, un passé dont elle refuse de parler. Mais c'est aussi, par dystopie et par mémoire, d'un exil universel dont nous voulons parler. Des endroits qui ont traversé le temps et qui peupleront le futur. Ces endroits de passage où s'entassent des solitudes. Des chambres en série, qui se ressemblent toutes, aux architectures absurdes et décalées, qui évoquent les années 80 et l'histoire des personnes déracinées. Nous voulons aussi convoquer un univers de peur, de léger danger, pour donner à Glovie un terrain de jeu. Ainsi, nous avons imaginé, en nous inspirant des esthétiques des motels américains de bord de route, le territoire du Générateur, un hôtel précaire et brinquebalant.

Il est léger comme les maisons des trois petits cochons. Il est à tiroirs, portes et placards comme les mondes parallèles dans *Alice au pays des merveilles*. Comme un couloir sur scène, où s'alignent deux chambres et un espace « public ». Un distributeur de boissons, une poubelle, une armoire à pharmacie, quelques caisses çà et là peuplent ce lieu de rencontres où l'on peut respirer un peu, hors des cellules étouffantes. Autour de ce dispositif, des espaces de circulation évoquent le dehors et l'interdit. C'est le terrain de jeu de Glovie, qui peut s'exprimer auprès d'ami-e-s réel-le-s ou imaginaires, traverser les murs et se cacher loin des yeux du veilleur de nuit.





La lumière créée par Julien Dubuc dessine cet espace avec un système incorporé de néons flex, qui entourent le dispositif, et un lettrage lumineux, du nom de cet hôtel : le GENERATOR.

Les sons et les nappes créées par Grégoire Durrande permettent de faire vivre un hors-champ sonore, parfois réel, comme les sons d'extérieur, parfois imaginaire pour développer les états intérieurs et les émotions de Glovie. La trame sonore se veut dramatique : soulevant les éléments perturbants et prenant en charge les tensions et résolutions dramatiques.

Les compositions musicales de Romain Tiriakian, volontairement éclectiques, empruntent autant aux codes du rap qu'à la chanson lyrique pour l'apparition de la créature venue de l'espace. L'éclectisme de ces univers sont autant de couleurs du kaléidoscope et de la vie de Glovie. Par ailleurs, nous revendiquons des spectacles avec des esthétiques fortes composées de scénographies importantes. Mais nous ne dissociions pas cette revendication de nos préoccupations actuelles. C'est pourquoi le dispositif de Glovie est très faible énergétiquement, avec peu de projecteurs classiques. Il est adaptable et léger pour ne pas peser sur les lieux qui accueillent le spectacle.

GROUPEMENT DE TEXTES / LE LIEN MÈRE-ENFANT

TEXTE 1 : *Glovie*, Julie Ménard

Inna - Calme-toi. Et parle moins, fort, on va encore avoir des problèmes.

Glovie - Oh j'en peux plus de devoir faire les silencieux-se-s comme ça. C'est pas une vie, je te jure !

Inna - Moi aussi, tu sais, j'en ai ras le pompon, mais on n'a pas le choix. Un jour on vivra dans un endroit beaucoup plus grand, mais pour l'instant, on doit être très très patient-e-s et très courageux-ses.

Glovie - Oui, je sais.

Inna - Et toi alors ? Ta soirée ? Tu as été bien sage ?

Glovie - Oui extrêmement, nan mais pour qui tu me prends ? J'ai été comme une image. Aplati-e sans bruit dans mon lit.

Inna - C'est très bien mon ange. Ça me fait très plaisir de savoir ça. Tu sais, il faut vraiment qu'on se tienne à carreau dans ce vaisseau.

Glovie - Oui je sais

Inna - Sinon on risque...

Glovie - De se faire expulser dans la galaxie, je sais

Inna - Et oui et ça serait ...

Glovie - Vraiment pas de la boulette.

Inna - Parce que dans la galaxie, tous-tes seul-e-s...

Glovie - On n'ira pas loin. Je sais Inna.

Inna - Mama, tu ne veux pas m'appeler Mama, des fois ?

Glovie - Si tu veux, Inna

Inna - Allez, rends-toi, il est très très tard et tu te lèves dans pas longtemps.

Glovie - Mais quelle barbe ! Je suis vraiment très obligé-e d'y aller ?

Inna - Mais bien sur Glovie, c'est une super couverture l'école ! Si tu ne vas pas à l'école comme tous les autres enfants, les gens vont finir par se douter de quelque chose et quand les gens doutent : ils se méfient et quand ils se méfient : ils commencent à fouiner et quand ils commencent à fouiner : ce n'est vraiment vraiment pas bon pour nous. On pourrait même nous séparer, comme je te l'ai déjà dit...

Glovie - T'inquiète Inna, je ferai semblant d'être un enfant comme les autres, même si c'est pas facile mais je suis doué-e en camouflage.

Quel aspect de leur vie déplaît à Glovie et Inna ?

De quoi Glovie et Inna ont-elles peur ? Que désignent-elles par « la galaxie » ?

Quel est leur rêve ?

TEXTE 2 : *Glovie, Julie Ménard*

Le réveil sonne. Glovie hurle.

Glovie - Oh punaise de punaise mais ce n'est pas possible mais arrêtez cette torture mais nom d'un dog vous voulez ma mort mais stop bastaaa !!!

Inna - Allez Glovie, tu te lèves maintenant, je sais que c'est difficile mais tu vas être en retard.

Glovie - Encore cinq minutes je t'en supplie !

Inna - On est déjà en retard allez allez...

Glovie - Mais laisse-moi tranquille purée !

Inna - Tu arrêtes de crier !

Glovie - Mais je vais mourir de froid !

Inna - Arrête de faire ton cinéma, là je vais m'énerver.

Glovie - Ne t'approche pas de moi. Glovie lui balance un oreiller.

Inna - Tu arrêtes tout de suite, tu vas te laver et tu t'habilles !

Glovie - Mais arrête de crier dans mes oreilles avec ta voix de klaxon. Tu veux me percer les tympans c'est ça ?? C'est pas toi qui dis tout le temps de pas crier ? Alors pourquoi t'arrêtes pas de crier ? C'est pas croyable ça ! T'es pas bien ma pauvre fille ?

Elle va chercher un verre d'eau.

Inna - Ne me pousse pas à bout je te préviens, je compte jusqu'à trois... 1, 2 ...

Glovie - Cause toujours tu m'intéresses.

Inna - 1... 2... 3

Elle lui jette l'eau.

Glovie - AAAAAaaaaAAAA Mais ça ne va pas la tête ?? Mais t'es fêlée ou quoi ?? Mais qui fait ça ? Qui ? Mais quelle mère fait ça ? Tu peux me le dire ?

Inna - Je vais te fermer ton clapet tu vas voir. Elle essaie de lui fermer son bec comme si c'était le bec d'un canard. *Glovie se débat. Iels se chamaillent et se chatouillent. Iels sont mort-e-s de rire.*

TEXTE 3 : *Glovie, Julie Ménard*

Glovie - Inna, ma mère, veut qu'on s'entraîne tous les matins pour faire bonne figure. Elle pense que c'est ça qui va nous sauver. C'est comme de mettre un genre de masque contre les gens nuisibles et méchants. Elle y tient vachement. Et c'est elle la cheffe. Alors on le fait tous les matins, même si on est méga en retard. Va comprendre la logique des adultes parfois...

Inna - Allez on y va. Les bras en l'air.

Ensemble - Wouhou wouhou wouhou. Est-ce que tu vas bien ? JE vais bien. Je vais bien. Je vais carrément bien. Le sourire jusqu'aux oreilles. On relâche. Sourire. On relâche. Sourire. Ça va, ça va, ça va super et toi ? Moi ça va, Je suis super en forme aujourd'hui, quelle belle journée.

Inna - Oh je suis désolée mais tu as eu une très mauvaise note.

Glovie - Tant pis, ça ne fait rien, je ferai mieux la prochaine fois !

Ensemble - Wouhouuuu !

Glovie - Je trouve que ta coiffure est vraiment ringarde.

Inna - Oh tu trouves ? A moi, elle me plaît donc c'est cool !

Ensemble - Et ça va ? Pas trop dur la vie ? Oh non, on a vu pire Le pire est derrière L'avenir est radieux. Je peux t'aider ? Merci beaucoup à toi, mais je t'assure que tout va bien.

D'après vous, pourquoi Inna et Glovie font-elles ce genre d'entraînement ? Quelles sont leurs relations à ce moment là ? En vous appuyant sur ces trois extraits et la pièce comment définiriez-vous les relations entre Glovie et Inna ?

TEXTE COMPLÉMENTAIRE : *Enfance*, Nathalie Sarraute

Mes soirées, quand j'étais dans mon lit, étaient consacrées à maman, à pleurer en sortant de sous mon oreiller sa photo, où elle était assise auprès de Kolia, à m'embrasser, et à lui dire que je n'en pouvais plus d'être loin d'elle, qu'elle vienne me chercher...

Il avait été entendu entre maman et moi que si j'étais heureuse je lui écrirais : « Ici je suis très heureuse », en soulignant le « très ». Et seulement « Je suis heureuse », si je ne l'étais pas. C'est ce qu'un jour je m'étais décidée à lui écrire à la fin d'une lettre... Je n'avais plus la force d'attendre encore plusieurs mois, jusqu'en septembre, qu'elle vienne me reprendre. Je lui ai donc écrit : « Je suis heureuse ici. » (...)

Donc, quelques jours après mon envoi de cette lettre à maman, mon père me retient après manger et m'amène dans son bureau qu'une porte vitrée sépare de la salle à manger... Il me dit : Tu as écrit à ta mère que tu étais malheureuse ici. Je suis stupéfaite : Comment le sais-tu ? - Eh bien j'ai reçu une lettre de ta mère. Elle me fait des reproches, elle me dit qu'on ne s'occupe pas bien de toi, que tu te plains...

Je suis atterrée, accablée sous le coup d'une pareille trahison. Je n'ai donc plus personne au monde à qui me plaindre. Maman ne songe même pas à venir me délivrer, ce qu'elle veut c'est que je reste ici, en me sentant moins malheureuse. Jamais plus je ne pourrai me confier à elle. Jamais plus je ne pourrai me confier à personne.

Sujets de rédaction possibles :

Imagination : Imaginez la lettre que pourrait écrire la petite fille à sa mère après l'entretien avec son père au cours duquel elle apprend la « trahison » de celle-ci.

Réflexion :

- Existe-t-il, selon vous, de bonnes raisons pour trahir ?
- Les enfants peuvent-ils, selon vous, faire confiance aux adultes ?
- « Jamais plus je ne pourrai me confier à elle. Jamais plus je ne pourrai me confier à personne ». Pensez-vous que les jugements que l'on porte quand on est enfant restent valables à tout âge ?
- Pensez-vous que les adultes sont toujours en mesure de répondre aux attentes des enfants ?

GROUPEMENT DE TEXTES / LA PLONGÉE DANS L'IMAGINAIRE

Dans chacun des textes ci-dessous, comment le personnage accède-t-il à un univers imaginaire ?

TEXTE 1 : *Glovie*, Julie Ménard

Glovie - (au public) Et c'est parti mon kiki.

Glovie sort de son lit, iel soulève le bout de la moquette au sol et ouvre une trappe. Iel en sort tout un attirail d'explorateur-ice.

Voilà ma cachette ultra secrète où je peux planquer tous mes trésors, il n'y a qu'à vous que je peux la montrer. Inna n'est pas au courant, ça ne la ferait pas trop tripper je pense. Voilà tout un tas de choses que j'ai pu ramasser lors de mes explorations nocturnes, et il y a des merveilles, je trouve. Regardez ça par exemple, c'est beau, ou ça là, ou encore ce bidule-là qui ne sert à rien mais qui est magnifique à mon avis. Et grâce à ce trousseau passe partout, je vais pouvoir agrandir ma collection et surtout trouver une issue pour qu'on puisse se tirer de ce vaisseau. Et comme je ne suis pas plus bête qu'une cacahuète, je me dis qu'il faut juste que j'arrive à accéder au poste de commande et que je reprenne le contrôle. Tout ce qu'il me faut c'est trouver la porte qui mène à ce poste de contrôle. Je la cherche depuis longtemps déjà mais je n'avais pas accès à tous les endroits, vu que tout est fermé à double tour dans ce pauvre monde. Mais à partir de ce soir, les choses vont changer et je vais pouvoir me balader à l'aise Blaise dans toutes les capsules du Générateur. C'est de la boulette kefta, si j'ose dire. Et je mets aussi mes lunettes de soleil pour rester anonyme et stylé-e si jamais je me fais chopper. Mais ça ne risque pas trop d'arriver vu comme je suis rapide.

Glovie sort de la chambre. Glovie est devant la porte d'une chambre, iel colle son oreille contre la porte, regarde à gauche et à droite, sort le passe partout et s'engouffre dans la chambre. Arrivé-e à l'intérieur, iel l'explore dans ses moindres détails et touche à tout.

Glovie - En regardant tout ça, on peut facilement imaginer qui habite cette chambre...

TEXTE 2 : *Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll

CHAPITRE PREMIER.

AU FOND DU TERRIER.

Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire ; une ou deux fois elle avait jeté les yeux sur le livre que lisait sa sœur ; mais quoi ! pas d'images, pas de dialogues ! « La belle avance, » pensait Alice, « qu'un livre sans images, sans causeries ! »

Elle s'était mise à réfléchir, (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde,) se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever et de cueillir les fleurs, quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.

Il n'y avait rien là de bien étonnant, et Alice ne trouva même pas très-extraordinaire d'entendre parler le Lapin qui se disait : « Ah ! j'arriverai trop tard ! » (En y songeant après, il lui sembla bien qu'elle aurait dû s'en étonner, mais sur le moment cela lui avait paru tout naturel.) Cependant, quand le Lapin vint à tirer une montre de son gousset, la regarda, puis se prit à courir de plus belle, Alice sauta sur ses pieds, frappée de cette idée que jamais elle n'avait vu de lapin avec un gousset et une montre. Entraînée par la curiosité elle s'élança sur ses traces à travers le champ, et arriva tout juste à temps pour le voir disparaître dans un large trou au pied d'une haie.

Un instant après, Alice était à la poursuite du Lapin dans le terrier, sans songer comment elle en sortirait.

Pendant un bout de chemin le trou allait tout droit comme un tunnel, puis tout à coup il plongeait perpendiculairement d'une façon si brusque qu'Alice se sentit tomber comme dans un puits d'une grande profondeur, avant même d'avoir pensé à se retenir.

De deux choses l'une, ou le puits était vraiment bien profond, ou elle tombait bien doucement ; car elle eut tout le loisir, dans sa chute, de regarder autour d'elle et de se demander avec étonnement ce qu'elle allait devenir. (...)

Quand tout à coup, pouf ! la voilà étendue sur un tas de fagots et de feuilles sèches, – et elle a fini de tomber.

Alice ne s'était pas fait le moindre mal. Vite elle se remet sur ses pieds et regarde en l'air ; mais tout est noir là-haut. Elle voit devant elle un long passage et le Lapin Blanc qui court à toutes jambes. Il n'y a pas un instant à perdre ; Alice part comme le vent et arrive tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne le coin : « Par ma moustache et mes oreilles, comme il se fait tard ! » Elle n'en était plus qu'à deux pas : mais le coin tourné, le Lapin avait disparu. Elle se trouva alors dans une salle longue et basse, éclairée par une rangée de lampes pendues au plafond.

TEXTE 3 : *Le grand Meaulnes*, Alain-Fournier

Meaulnes avait fermé la fenêtre, tant à cause du froid que par crainte d'être aperçu du dehors. Il alla soulever le rideau du fond et découvrit un grand lit bas, couvert de vieux livres dorés, de luths aux cordes cassées et de candélabres jetés pêle-mêle. Il repoussa toutes ces choses dans le fond de l'alcôve, puis s'étendit sur cette couche pour s'y reposer et réfléchir un peu à l'étrange aventure dans laquelle il s'était jeté.

Un silence profond régnait sur ce domaine. Par instants seulement on entendait gémir le grand vent de décembre.

Et Meaulnes, étendu, en venait à se demander si, malgré ces étranges rencontres, malgré la voix des enfants dans l'allée, malgré les voitures entassées, ce n'était pas là simplement, comme il l'avait pensé d'abord, une vieille bâtisse abandonnée dans la solitude de l'hiver.

Il lui sembla bientôt que le vent lui portait le son d'une musique perdue. C'était comme un souvenir plein de charme et de regret. Il se rappela le temps où sa mère, jeune encore, se mettait au piano l'après-midi dans le salon, et lui, sans rien dire, derrière la porte qui donnait sur le jardin, il l'écoutait jusqu'à la nuit...

– On dirait que quelqu'un joue du piano quelque part ? pensa-t-il.

Mais laissant sa question sans réponse, harassé de fatigue, il ne tarda pas à s'endormir...

Il faisait nuit, lorsqu'il s'éveilla. Transi de froid, il se tourna et retourna sur sa couche, fripant et roulant sous lui sa blouse noire. Une faible clarté glauque baignait les rideaux de l'alcôve.

S'asseyant sur le lit, il glissa sa tête entre les rideaux. Quelqu'un avait ouvert la fenêtre et l'on avait attaché dans l'embrasure deux lanternes vénitiennes vertes. (...)

Meaulnes traverse une étrange chambre

Il arriva, sans rencontrer personne, au bas d'un escalier de bois, dans un recoin de cour obscur. L'haleine glacée de la nuit vint lui souffler au visage et soulever un pan de son manteau.

Il fit quelques pas et, grâce à la vague clarté du ciel, il put se rendre compte aussitôt de la configuration des lieux. Il était dans une petite cour formée par des bâtiments des dépendances. Tout y paraissait vieux et ruiné. Les ouvertures au bas des escaliers étaient béantes, car les portes depuis longtemps avaient été enlevées ; on n'avait pas non plus remplacé les carreaux des fenêtres qui faisaient des trous noirs dans les murs. Et pourtant toutes ces bâtisses avaient un mystérieux air de fête. Une sorte de reflet coloré flottait dans les chambres basses où l'on avait dû allumer aussi, du côté de la campagne, des lanternes. La terre était balayée ; on avait arraché l'herbe envahissante. Enfin, en prêtant l'oreille, Meaulnes crut entendre comme un chant, comme des voix d'enfants et de jeunes filles, là-bas, vers les bâtiments confus où le vent secouait des branches devant les ouvertures roses, vertes et bleues des fenêtres.

Une lourde porte de bois, arrondie dans le haut et cloutée comme une porte de presbytère, était à demi ouverte. Meaulnes s'y engouffra, et, dès ses premiers pas dans le corridor, il se trouva, sans voir personne, entouré de rires, de chants, d'appels et de poursuites.

Tout au bout de celui-ci passait un couloir transversal. Meaulnes hésitait s'il allait pousser jusqu'au fond ou bien ouvrir une des portes derrière lesquelles il entendait un bruit de voix, lorsqu'il vit passer dans le fond deux fillettes qui se poursuivaient. Il courut pour les voir et les rattraper, à pas de loup, sur ses escarpins. Un bruit de portes qui s'ouvrent, deux visages de quinze ans que la fraîcheur du soir et la poursuite ont rendus tout roses, sous de grands cabriolets à brides, et tout va disparaître dans un brusque éclat de lumière.

Une seconde, elles tournent sur elles-mêmes, par jeu ; leurs amples jupes légères se soulèvent et se gonflent ; on aperçoit la dentelle de leurs longs, amusants pantalons ; puis, ensemble, après cette pirouette, elles bondissent dans la pièce et referment la porte.

AVANT LE SPECTACLE / PRÉSENTATION

Le titre de la pièce est *Glovie*. C'est aussi le prénom du personnage principal du spectacle. C'est un-e enfant.

1. Est-ce un prénom que vous connaissez déjà ? Est-ce un prénom féminin, masculin ou mixte selon vous ? Que vous inspire-t-il ? D'où vient le prénom *Glovie* ?
2. D'après le texte de la brochure, « un enfant ça ne peut pas être pauvre », qu'en pensez-vous ? (Cf. Pour aller plus loin)
3. À la fin de la pièce, *Glovie* fait une « grosse bêtise », qu'imaginez-vous ?
4. Qu'imaginez-vous en voyant l'image de la brochure ?



POUR ALLER PLUS LOIN / ANALYSE D'IMAGE

Dans la pièce, Glovie affirme que « Un enfant, ça ne peut pas être pauvre. » Qu'en pensez-vous ? Développer votre réponse en vous appuyant sur la pièce et sur la photographie ci-dessus.



La photographie de Robert Doisneau intitulée « La voiture fondue » est une photographie datée de 1944, en noir et blanc, qui représente au premier plan un groupe d'enfants jouant dans une épave de voiture sans doute dans la décharge ou le terrain vague d'une ville que l'on aperçoit au loin.

Plusieurs points peuvent être relevés :

- Le noir et blanc se veut nostalgique et s'associe à la représentation du souvenir : la photographie renvoie aux jeux de l'enfance, à une époque éloignée de la nôtre (modèle de la voiture, coiffure des enfants).
- Les enfants prennent possession de la voiture : un garçon est assis sur le capot, un autre est installé derrière lui sur le toit, tandis que les autres sont à l'intérieur de la vieille carcasse : l'un d'entre eux est au volant, comme s'il la conduisait et se retourne vers ses camarades de jeux positionnés à l'arrière. Le conducteur surveille les à-côtés, l'un se tient à la manière d'un cocher, l'autre d'un cavalier. Les passagers à l'arrière sont plus jeunes et restent tranquilles. Ils crient, rient, s'imaginent partis pour de lointaines contrées
- Les deux premiers assis sur le véhicule semblent regarder devant eux et dominer l'espace. Ils jouent loin des immeubles de la ville qui sont visibles en arrière-plan. Ils apparaissent comme seuls au monde, éloignés de la surveillance des adultes.
- Une forme de pauvreté avec la carcasse d'une voiture brûlée. Le terrain vague sur lequel est entreposé le véhicule confirme l'idée d'abandon et de marginalité. À l'arrière-plan, les immeubles haussmanniens abîmés par les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale supposent une vie devenue éprouvante et difficile pour ses habitant-e-s.
- La pauvreté qu'évoquent les débris, et autres débris de la carcasse de la voiture sur le sol en premier plan, n'empêche pas les enfants de jouer et de profiter de ce moment privilégié de jeux.

APRÈS LE SPECTACLE / QUESTIONS

LES PERSONNAGES

1. Qui sont les trois principaux personnages de cette histoire ? Quelles sont leurs relations ? Que fait Elior pour Glovie et Inna ? Quelles sont les relations entre Glovie et Elior ?
2. D'où vient le prénom Glovie ? Est-ce un nom ou un surnom ? Qui l'appelle de cette façon ? L'a-t-iel choisi ?
3. Comment décririez-vous les costumes de chacun.e ? Pourquoi, à votre avis, la metteuse en scène a-t-elle fait ces choix ?
4. Qui sont les autres personnages ou créatures de la pièce ? Quel rôle jouent-ils ?
5. Quelle importance donnez-vous à la créature ? Que représente-t-elle ?
6. Quels sont les accessoires des personnages ? Racontez une scène précise dans laquelle un accessoire joue un rôle spécifique.

LE GENERATOR

1. De quoi « Le generator » est-il le nom ?
2. Pourquoi Glovie et Inna vivent-elles là ? D'où viennent-t-elles ? Ont-elles le choix ?
3. Par quels éléments ressemble-t-il à une cabane ?
4. Pourquoi Inna a-t-elle dit à Glovie que c'est un vaisseau spatial ? Glovie y croit-elle tout à fait encore ?
5. Comment se passe la vie dans le « Generator » ? Qui y vit avec Glovie et Inna ? Quelles sont les habitudes de chacun.e ?
6. Quels éléments de ce décor permettent à Glovie d'y imaginer une capsule de vaisseau spatial ou une salle de concert ?



POUR ALLER PLUS LOIN / ACTIVITÉS PLASTIQUES

1. Demander à chacun.e de dessiner sa capsule spatiale pour créer une fresque collective.
2. Créer avec des matériaux de récupération (plastique, aluminium...) un costume de Jedi / de rock-star pour Glovie.
3. À la manière du tableau de Kandinsky ci-dessous (intitulé *Peinture bleue*), imaginer un vaisseau spatial avec des formes découpées dans des papiers de couleur.



POUR ALLER PLUS LOIN / APPROCHES CULTURELLES

Livres Jeunesse

Le Jardin secret, Frances H. Burnett

Violette Hurlevent et le Jardin sauvage, Paul Martin

Max et les maximonstres, Maurice Sendak

Un jour il m'arrivera un truc extraordinaire, Gilles Abier

Anna Anna, Lucas Hartmann

Victoria rêve, Timothée de Fombelle

Sally Lockhart, La malédiction du rubis, Phillip Pullman

Enola Holmes, Nancy Springer

Ballet

Casse-noisette, Tchaïkovsky

Films

Spy Kids, Robert Rodriguez

Harriet, la petite espionne, Bronwen Hughes

GLOVIE

RÉDACTION DU DOSSIER

CONTENU PÉDAGOGIQUE

Marina Masselin

Attachée pédagogique

marina.masselin@orange.fr

06.15.17.46.23

CONTACT AU THÉÂTRE

Alexandra Debeaulieu

Chargée de relations publiques

alexandra.debeaulieu@theatre-union.fr

05.55.79.17.11

06.87.66.86.18

THÉÂTRE DE L'UNION CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DU LIMOUSIN